

niveau de consommation élevé, prélève une partie importante du revenu national. Parmi ces groupes privilégiés, le plus important est, sans doute, celui de la technocratie, car ses fonctions sont intimement liées au processus de production. La satisfaction des besoins de l'appareil et en premier lieu des directeurs d'entreprises, donc la consommation des couches privilégiées, ne serait-elle pas aussi un but de la production ? Ceci voudrait dire que la bureaucratie n'est pas une véritable classe dominante, mais qu'elle réalise seulement les intérêts des groupes sociaux privilégiés, de même que l'élite du pouvoir dans les pays capitalistes est le représentant politique de la grande bourgeoisie monopoliste.

Mais, dans les conditions capitalistes, ceci découle du fait que le capital, la propriété, la domination sur le travail et son produit, bref la domination de classe, est concentrée dans les mains des monopoles — et non pas dans celle de l'élite. Dans le nouveau système de domination sur le travail et son produit, le capital national, la propriété, sont concentrés uniquement dans les mains de la bureaucratie politique centrale ; elle seule domine la production et la société. La technocratie ne jouit d'aucun pouvoir, ne participe pas aux décisions, son seul rôle étant de réaliser les directives de la bureaucratie et de surveiller l'exploitation des ouvriers. C'est pour cela qu'on la paye. La bureaucratie est même disposée à payer bien, à accorder aux directeurs et aux chefs le privilège d'une haute consommation pour mieux les attacher à son système. Mais elle fait ceci exclusivement dans son propre intérêt. Elle ne représente pas les technocrates : elle les achète.

L'ouvrier est d'autant plus sensible aux dépenses consacrées par les directeurs à leur train de vie élevé qu'elles sont prélevées sur le surproduit qu'il a créé. Dans le cadre de l'analyse économique, ces dépenses appartiennent à la catégorie des dépenses improductives, puisqu'elles servent une organisation de classe de la production bien déterminée et non pas son processus matériel. Du point de vue de la bureaucratie, les rapports de production sur lesquels se fonde son pouvoir constituent la seule organisation matérielle du processus de production qui soit possible et admissible. Pour elle, il n'y a donc pas de différence entre les dépenses productives et improductives. Dans le cadre de la domination de classe et des rapports actuels, les policiers, les propagandistes et les surveillants du travail sont aussi indispensables — pour assurer le processus de production des biens matériels — que les producteurs eux-mêmes. Le haut niveau de la consommation de la couche des directeurs constitue donc du point de vue de la classe dominante, une dépense indispensable pour la production et non un but. Tant que les conditions sociales et politiques le permettaient — c'est-à-dire jusqu'en 1956 — la bureaucratie maintenait les salaires et revenus des surveillants du travail à un niveau relativement bas, bien inférieur à celui d'avant-guerre et sensiblement inférieur à celui d'aujourd'hui. La consommation de la masse nombreuse des petits employés demeure toujours dans les limites du minimum vital de la classe ouvrière, et ceci malgré le fait qu'ils servent le système actuel. Car, s'ils peuvent le servir pour 1.600 zlotys par mois, il n'y a aucun besoin de les payer davantage.

On voit que pour la bureaucratie, la consommation de la couche des directeurs et autres groupes privilégiés, de même que la consom-